

l'influence des Anglais de la Caroline. Cinq de nos Français étant partis de la Mobile pour trafiquer, en compagnie de dix Alibamons, ceux-ci les assassinèrent en chemin à l'exception du canadien Charles qui, bien que blessé dans sa fuite, parvint à s'échapper et arriva le 24 mai à la Mobile avec le bras cassé. Pour les punir, Bienville organisa une forte expédition en septembre. Avant le départ, il y eut de grandes fêtes. Les Indiens consacrèrent plusieurs jours à la médecine, c'est à dire à la consultation des augures et à boire la boisson noire faite avec les feuilles du Youpon.⁽¹⁾ La petite armée se composait de 1800 Mobiliens, Thomés, gens des fourches (là où le Mississipi commence à se bifurquer) et Chactas, et de 70 Français sous le commandement de Bienville avec Saint-Denis et Tonti pour seconds. Les Mobiliens, alliés et amis des Alibamons, désertèrent en chemin, ainsi que la plupart des autres sauvages. Au bout de 18 jours, il en restait très peu et l'on n'avait fait que 30 lieues, nos prétendus alliés nous faisant faire à dessein beaucoup de détours inutiles. Bienville revint au fort de la Mobile en quatre jours, mais il connaissait maintenant le chemin et, quelques jours après, il repartit secrètement avec 50 Français sur 10 canots. Au bout de quelques jours de marche, il arriva près de l'endroit où nos quatre compatriotes avaient été tués. On eut bientôt connaissance d'une bande d'Alibamons. Bienville voulait les attaquer de jour, mais Saint-Denis et Tonti s'y opposèrent et l'attaque eut lieu la nuit. Le bruit fait par nos gens mit les ennemis en éveil. Ils se sauvèrent, mais pas avant d'avoir tué un des nôtres, et il fallut se contenter de brûler leurs cabanes et de saisir leurs canots chargés de marchandises, qui furent amenés à la Mobile.

Les Chactas ayant demandé à Bienville un petit Français pour apprendre leur langue, on leur donna le petit Saint-Michel, âgé de 14 ans, qu'ils emmenèrent avec eux. En mai 1699 il avait été envoyé par Sauvolle aux Oumas et en 1702, il avait accompagné un chef Chickassas chargé d'une mission de paix pour les nations

(1) Hamilton, *Colonial Mobile*. D'après Le Page du Pratz, la boisson de guerre bue au festin qui précédait les départs guerriers, était faite d'une quantité de feuilles d'une plante qu'il appelle apalachine, bouillies dans assez d'eau pour être cuites, malgré leur dureté. En pressant fortement ces feuilles, on en tirait une boisson enivrante.